



Assemblée générale

Distr. générale
20 août 1999
Français
Original: anglais

Cinquante-quatrième session

Point 34 de l'ordre du jour provisoire*

Dialogue entre les civilisations

Lettre datée du 17 août 1999, adressée au Secrétaire général par le Chargé d'affaires par intérim de la Mission permanente de la République islamique d'Iran auprès de l'Organisation des Nations Unies

J'ai l'honneur de me référer à la résolution 53/22, datée du 4 novembre 1998, de l'Assemblée générale sur l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, qui a été adoptée sans vote sur la base de la proposition de M. Seyyed Mohammad Khatami, Président de la République islamique d'Iran. En application du paragraphe 3 du dispositif de cette résolution, la Mission permanente de la République islamique d'Iran, en collaboration avec la School of International and Public Affairs de Columbia University, a organisé une table ronde sur le thème «Dialogue entre les civilisations; un nouveau paradigme», au Siège de l'ONU le 6 mai 1999.

La table ronde, qui a eu lieu dans la salle de conférence 3, a attiré, comme on pouvait s'y attendre, un public nombreux. Étaient présents des membres des missions diplomatiques auprès de l'ONU, des membres du Secrétariat, des universitaires, des représentants d'organisations non gouvernementales et des médias.

Outre les intervenants, le Représentant permanent de la République islamique d'Iran, le doyen de la School of International and Public Affairs de Columbia University, le Représentant permanent du Sénégal, le Représentant permanent de l'Inde, le Représentant permanent de l'Autriche, le Représentant permanent adjoint du Kirghizistan, le Représentant permanent adjoint de l'Italie ainsi que plusieurs membres de la communauté universitaire et des organisations non gouvernementales se sont également exprimés.

La question du dialogue entre les civilisations a été abordée de plusieurs points de vue, selon que l'on a considéré le rôle de la religion, ou une approche globale privilégiant le rôle des Nations Unies ou encore une approche soulignant le rôle important de l'individu. Chacun s'est accordé à reconnaître l'opportunité de cette initiative qui propose un nouveau paradigme

* A/54/150.

susceptible de répondre aux besoins de notre époque. Tous les participants ont rejeté la notion de conflit entre les civilisations.

Il est intéressant de noter que plusieurs intervenants ont cité un poème de Saadi, le grand poète persan du XIII^e siècle, qui évoque en quelques lignes la nécessité d'entretenir sans relâche un véritable dialogue entre les civilisations :

«Tous les descendants d'Adam sont membres d'un même corps
Puisque tous ont même origine.
Quand par malheur l'un d'eux est opprimé
Les autres perdent le repos.
Si tu ne ressens pas la misère d'autrui
Tu ne mérites pas le nom de fils d'Adam.» (nouvelle traduction)

Étant donné l'importance des idées et des notions qui ont été exposées durant la table ronde et les échanges de vues qu'elle a suscités, je me permets de vous en faire tenir ci-joint un bref résumé.

Je vous serais obligé de bien vouloir faire distribuer le texte de la présente lettre et de son annexe comme document de l'Assemblée générale, au titre du point 34 de l'ordre du jour provisoire.

L'Ambassadeur,
Chargé d'affaires par intérim
(Signé) Mehdi **Danesh-Yazdi**

Annexe

Dialogue entre les civilisations; un nouveau paradigme

Table ronde

Siège de l'Organisation des Nations Unies
6 mai 1999

- Président :** M. Giandomenico Picco, ancien Sous-Secrétaire général
- Intervenants :** M. Vartan Gregorian, Président de la Carnegie Corporation of New York
- Professeur Richard Bulliet, Directeur du Middle East Institute à Columbia University
- Professeur Ali Mazrouie, Directeur de l'Institute of Global Cultural studies à la State University of New York
- M. Javad Zarif, Ministre adjoint des affaires étrangères de la République islamique d'Iran
- Allocutions de bienvenue :** M. Hadi Nejad Hosseini, Représentant permanent de la République islamique d'Iran auprès de l'Organisation des Nations Unies
- Mme Lisa Anderson, doyen de la School of International and Public Affairs, Columbia University
- Autres orateurs :** M. Morat Oussoufov, conseiller, Mission permanente de la République kirghize auprès de l'Organisation des Nations Unies
- M. Pier Benedetto Fracese, Représentant permanent adjoint de l'Italie auprès de l'Organisation des Nations Unies
- M. Iba Deguène Ka, Représentant permanent du Sénégal auprès de l'Organisation des Nations Unies
- M. Kamalesh Sharma, Représentant permanent de l'Inde auprès de l'Organisation des Nations Unies
- M. Victor Segesvary, fonctionnaire international, pasteur protestant, auteur
- M. Ernest Sucharipa, Représentant permanent de l'Autriche auprès de l'Organisation des Nations Unies
- M. Richard Jordon, ONG sur le développement durable, membre du Conseil des gouverneurs du National Arts Club
- Professeur Davoud Nabi Rahni, Pace University,

Professeur Maboud Ansari, William Paterson University

M. Wayne Smith, fondateur et Président de l'ONG Friendship Force

Mme Harriet Mandel, Jewish Community Relations Council,

Organisée par : Mission permanente de la République islamique d'Iran auprès de l'Organisation des Nations Unies

Columbia University, School of International and Public Affairs

Résumé

M. Nejad Hosseinian, de la République islamique d'Iran, et Mme Anderson, doyen de la School of International and Public Affairs de Columbia University, ont prononcé une brève allocution de bienvenue.

M. Nejad Hosseinian a présenté une approche globale du dialogue entre les civilisations qu'il considère comme un nouveau paradigme capable d'instaurer par la tolérance un environnement international où la paix et la prospérité auraient plus de chance de s'imposer que les conflits, la haine, la pauvreté et la guerre – un monde dans lequel un plus grand nombre d'individus pourraient vivre dans la paix, la sécurité et la prospérité.

Mme Anderson a décrit Columbia University comme un endroit où l'on pratique quotidiennement le dialogue entre les civilisations, puisque les étudiants viennent de 75 pays différents. À son avis, le jour où les dirigeants du monde entier se réuniront pour examiner les diverses interprétations de la culture, de la communauté, des droits, de la justice, de l'équité, de la souveraineté et du pouvoir politique, cette démarche, quels que soient les points de divergence, posera les fondements d'une société internationale plus évoluée, plus cosmopolite et plus ouverte; un lieu accueillant pour un plus grand nombre de personnes.

Le premier intervenant, M. Vartan Gregorian, a insisté sur le rôle des religions, notamment de l'Islam, dans la promotion du dialogue entre les civilisations, en réponse à l'image stéréotypée donnée par Samuel Huntington dans *The Clash of Civilizations*. «L'Islam a toujours constitué un élément de rapprochement, un carrefour culturel, un lieu de transit, un passage et surtout un refuge.» Citant Arnold Toynbee, M. Gregorian a déclaré que, si Huntington aboutissait à une conclusion radicalement différente, c'est parce qu'il n'avait aucune connaissance historique, culturelle, théologique et anthropologique du monde musulman. Au lieu d'être un lien favorisant la compréhension, les civilisations devenaient des obstacles et généraient des conflits.

M. Gregorian a décrit l'évolution des relations entre l'Islam et la chrétienté, notamment après la déclaration sans précédent, particulièrement bienvenue, faite en 1965 par le Concile Vatican II sous le titre «Nostra Aetate», qui a marqué un tournant dans le dialogue entre musulmans et chrétiens. «Le Président Khatami est allé plus loin; je dirais qu'il a osé aller plus loin. L'essentiel n'était pas de connaître seulement la religion mais de connaître les civilisations et les peuples, leur diversité, leur histoire, leur caractère à la fois unique et universel. C'est pourquoi il a demandé que s'instaure un dialogue sincère entre les civilisations et les peuples qui les constituent.» Le dialogue, a dit M. Gregorian, est une voie qui mène sinon à l'amitié, du moins à la compréhension dans le respect mutuel.

Suggestion : Un dialogue doit être instauré entre les universités traditionnelles du monde musulman et les universités laïques, ainsi qu'entre les instituts théologiques d'Iran et de tous les autres pays musulmans et les instituts théologiques de l'Occident et de l'Orient.

Le deuxième intervenant, le professeur Bulliet, a envisagé le dialogue entre les civilisations dans une perspective globale, où l'Organisation des Nations Unies joue un rôle essentiel. Il a retracé l'origine de la Charte des Nations Unies et de la Charte internationale des droits de l'homme dans la tradition occidentale. «La conjoncture historique actuelle se prête à un dialogue des civilisations, après que les grands accords internationaux conclus au milieu du XXe siècle, aient permis des progrès qui reflètent essentiellement la tradition philosophique occidentale. Il est temps maintenant d'instaurer un échange entre les civilisations, auquel on assignera des objectifs tout aussi élevés. Je souhaite personnellement que ce dialogue attendu débouche à un moment ou à un autre sur une déclaration formelle relative aux valeurs humaines, non pas une charte ou un accord à visée limitative qui serait contraignant pour ses signataires mais une affirmation des valeurs humaines fondamentales enracinées dans les convictions et la pensée, comme l'entendent plusieurs traditions culturelles.»

Pour le professeur Bulliet, ce ou ces document(s) éventuel(s) constituerai(en)t une convention mondiale sur les valeurs humaines qui, vraisemblablement, coïnciderait en partie avec les idéaux et les principes inscrits dans la Charte des Nations Unies et dans les instruments relatifs aux droits de l'homme. «Cependant, à la différence de ces textes qui ont fait autorité parce qu'ils reflétaient l'adhésion internationale à une philosophie d'éthique universelle émanant de la tradition culturelle européenne, une convention mondiale sur les valeurs humaines représenterait le consensus moral de la société dans toute la diversité de ses différentes civilisations. Elle serait conçue non comme un instrument contraignant mais comme une norme morale et philosophique internationale énonçant les principes communs aux peuples de toutes les civilisations. Une telle convention marquerait le début d'une nouvelle ère internationale où serait glorifiée la diversité passée, présente et future de l'humanité et bannie à tout jamais la domination résultant d'une conception unique de la civilisation.»

Le professeur Bulliet a présenté à titre d'exemple une liste de questions qui pourraient être envisagées pour le dialogue entre les civilisations aux fins d'une convention mondiale sur les valeurs humaines. Ses suggestions sont les suivantes :

1. Constitution et citoyenneté;
2. Processus législatif et juridique;
3. Religion et état civil;
4. Souveraineté et frontières;
5. Enseignement et diffusion de l'information;
6. L'ordre économique;
7. Bien-être social;
8. Enfance et vieillesse;
9. Condition de la femme;
10. Patrimoine environnemental.

Pour conclure, le professeur Bulliet a rappelé l'histoire des Trente oiseaux racontée dans la «Conférence des oiseaux» par l'illustre poète iranien Fariduddin Attar il y a 800 ans, et il a souligné que, même si elles procèdent par des voies différentes, toutes les civilisations ont un objectif final identique. Il a demandé instamment aux participants «d'accepter l'invitation du Président Khatami à engager un dialogue des civilisations.» La compréhension mutuelle à laquelle nous pouvons espérer atteindre, qu'elle se concrétise ou non par une

déclaration internationale sur les valeurs humaines, justifie la lutte à mener, car c'est peut-être notre meilleure chance de forger un avenir harmonieux pour le monde.

Le troisième intervenant, le professeur Ali Mazrouie, a placé le dialogue entre les civilisations dans une optique individuelle, faisant état de ce «qu'elles concernent des personnes et que ces personnes vivent en petits groupes et non à l'échelle des grandes régions du globe. Il faut donc prendre en considération les microsociétés et même les groupements de quartier». Chaque civilisation est porteuse de facteurs de risque freinant l'établissement d'un véritable dialogue et provoquant des tensions et des conflits; c'est le cas d'une répartition inégale des compétences et des revenus et de la coexistence de groupes ethniques qui se manifestent depuis toujours une hostilité totale.

Le professeur Mazrouie a exposé à cet égard un certain nombre de situations observées en Asie, en Afrique, en Europe et aux États-Unis et insisté sur le fait que le dialogue entre les civilisations doit commencer aux niveaux local et individuel.

Le quatrième intervenant, M. Javad Zarif, a décrit les résultats du premier Symposium islamique sur le dialogue entre les civilisations, qui venait d'être organisé par l'Organisation de la Conférence islamique à Téhéran du 3 au 5 mai 1999. Cette réunion a eu lieu à l'initiative du Président Khatami, qui avait écrit à tous les chefs d'État et de gouvernement de l'Organisation de la Conférence islamique en leur demandant d'y envoyer des représentants de haut niveau pour engager un dialogue. Bien organisée dans un délai très court, elle a rassemblé de nombreux participants.

M. Zarif a souligné, dans les conclusions du Symposium, que certains principes devraient présider à tout véritable dialogue entre les civilisations : «le respect, la tolérance, la reconnaissance du fait qu'il peut exister dans le monde de nombreuses civilisations – sans que l'une d'elles soit nécessairement prédominante –, l'égalité ... Tels sont les grands principes que nous devons accepter pour pouvoir lancer ce dialogue.» S'agissant des thèmes du dialogue, M. Zarif a noté qu'une grande partie des sujets suggérés aujourd'hui par le professeur Bulliet dans son exposé figurait dans le document final adopté par consensus au Symposium islamique de Téhéran. Il a ajouté : «Nous ne devons pas limiter le dialogue entre les civilisations à des questions de politique. Les participants à cette table ronde ont évoqué de très nombreux domaines, sociaux et mondiaux, où un dialogue pourrait être utile. Ils concernent la dignité de la femme, les droits de l'homme, les personnes âgées, les jeunes et les enfants ainsi que les armes nucléaires et les armes de destruction massive, la menace que le terrorisme fait peser sur le monde et la dégradation de l'environnement.»

M. Zarif a déclaré que l'année 2001, la première du nouveau millénaire, avait été proclamée Année du dialogue entre les civilisations pour indiquer que la continuité était un élément essentiel d'un tel dialogue. C'est pourquoi le document final du Symposium islamique (A/54/116, annexe) comporte un programme d'action de 10 ans.

La parole a ensuite été donnée au public.

M. Morat Oussouпов, Représentant permanent adjoint de la République kirghize auprès de l'Organisation des Nations Unies, a dit combien il appréciait l'intérêt et l'opportunité de cette initiative et rappelé que le Président Akaev considérait la renaissance de la «diplomatie de la Route de la soie» comme un moyen de promouvoir le dialogue entre les civilisations, de parvenir à un développement durable et de renforcer la paix et la sécurité. Il a fait remarquer le caractère à la fois concordant et complémentaire des idées exprimées respectivement par les Présidents du Kurdistan et de la République islamique d'Iran.

M. Pier Benedetto Francese, Représentant permanent adjoint de l'Italie auprès de l'Organisation des Nations Unies, a souligné l'ancienneté du dialogue entre les civilisations et présenté la Renaissance italienne comme le brassage et l'interaction sans exclusive de

plusieurs civilisations. Il a évoqué la contribution de l'Islam à la civilisation occidentale et déclaré que la mondialisation actuelle de l'économie et de la culture éliminait les derniers vestiges d'isolationnisme. Il a mentionné qu'un séminaire mixte, iranien et italien, s'était tenu en décembre 1998 sur le thème «Religion, société et État en Iran et en Italie», destiné, comme la présente la table ronde, à trouver des points de contacts entre les peuples afin de favoriser la coopération, au-delà des différences culturelles et ethniques, dans un esprit de compréhension mutuelle. Pour M. Francese, il est impératif que la cinquante-quatrième session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies transforme l'initiative du Président Khatami en un processus durable susceptible «d'inspirer l'action des chefs des gouvernements et des sociétés».

M. Iba Deguène Ka, Représentant permanent du Sénégal auprès de l'Organisation des Nations Unies a appelé l'attention sur les possibilités qu'offrent les médias pour la promotion du dialogue entre les civilisations ainsi que sur les problèmes qu'ils posent. Comme il est demandé dans la résolution 53/22 de l'Assemblée générale, leur rôle doit être étudié plus avant et coordonné de manière à tirer profit de la force d'union qu'ils représentent. Pour M. Ka, la reconnaissance et le respect des autres cultures sont les conditions premières du dialogue. Après avoir cité en exemple les 20 ans pendant lesquels M. Léopold Sedar Sanghor, un chrétien, a été Président du Sénégal, pays à prédominance musulmane, il a rappelé que ce même président avait qualifié les civilisations d'«universelles» pour bien indiquer leur nature interactive.

M. Kamalesh Sharma, Représentant permanent de l'Inde auprès de l'Organisation des Nations Unies, a analysé la question du point de vue des individus et affirmé, comme le professeur Mazrouie, que les civilisations concernent des personnes et que les personnes vivent en petits groupes. Poursuivant dans cette voie, il a donné une interprétation philosophique du dialogue en concluant : «à la fin, vous pénétrez dans l'âme et dans le coeur de l'individu et c'est là que se trouve votre but». Cette conception du dialogue entre les civilisations, c'est-à-dire trouvant son origine dans l'âme et le coeur de l'individu avant que l'esprit n'intervienne, a été développée ensuite par M. Wayne Smith, le fondateur et Président de Friendship Force.

M. Sharma s'est déclaré gêné par la référence aux religions monothéistes, qui laisse penser que seules les religions sémitiques seraient concernées et qui semble donc exclure ceux qui croient en un dieu unique mais qui ont une autre expérience de la révélation, comme les Hindous. Il a présenté sous forme de métaphore une interprétation mystique de la croyance en un dieu unique : puisqu'on ne pouvait pas regarder le soleil directement, on regarderait là où le soleil peut être vu. «Si vous regardez le soleil dans un million de flaques d'eau, a-t-il demandé, est-ce que vous regardez des millions de soleils ou un seul soleil? Les dieux et les divinités sont-ils des entités distinctes ou simplement des manifestations ou encore les innombrables formes d'expression que peut revêtir un être divin?»

M. Ernest Sucharipa, Représentant permanent de l'Autriche auprès de l'Organisation des Nations Unies, a déclaré que, pour cette heureuse initiative de dialogue entre les civilisations, on pouvait s'appuyer sur des informations et des documents de base importants sans avoir à partir de zéro. Il a cité, à titre d'exemples l'Année des Nations Unies pour la tolérance, et la contribution fournie ensuite par l'Autriche sous forme d'un document sur les causes profondes de la haine, établi après une conférence tenue à Vienne en décembre 1997, les conclusions de plusieurs dialogues entre les grandes religions comme les deux réunions tenues en 1993 et 1997 entre l'Iran et l'Autriche, et la déclaration qui a été adoptée par la Conférence des chefs religieux de l'Islam, de la chrétienté et du judaïsme sur le Kosovo, organisée à Vienne en 1998 par la fondation Appeal of Conscience.

Après d'autres déclarations, questions et réponses, le Président, M. Picco, a conclu en affirmant que cette idée de dialogue entre les civilisations ne serait un succès que dans la mesure où elle susciterait des processus de réconciliation dans divers secteurs de la société et dans différentes régions du monde. «J'aimerais proposer ici que, dans le cadre d'un tel dialogue, nous unissions nos efforts pour lutter contre le seul véritable ennemi qui nous menace au XXI^e siècle. Cet ennemi n'est pas un État. Ce n'est pas une religion. Ce n'est pas non plus une culture. C'est l'intolérance. L'histoire ne tue pas. Les religions ne détruisent pas des bâtiments et les institutions ne commettent pas de viols. Seuls les individus sont responsables de tels actes. Au moment où nous parlons, certains continuent d'affirmer que la haine qu'ils éprouvent a sa source dans l'histoire, dans la religion, dans la civilisation ou dans la culture. Malheureusement, tel n'est pas le cas. Seules des personnes peuvent haïr et seules des personnes peuvent dialoguer. La diversité n'est pas une menace, c'est seulement le commencement de la vie.»
